

RENCONTRE

La Fattoria Celle ou la fabrique des rêves. Depuis 1982, cette ancienne ferme est un laboratoire visionnaire d'art environnemental en Toscane. À sa tête, un collectionneur et homme rare, Giuliano Gori.



Roberto Barni, *Servi muti*, 1988, villa et chapelle de la Fattoria Celle, 1988, bronze.

© COURTESY FATTORIA DI CELLE - COLLEZIONE GORI
 © PHOTO CARLO FEI

À VOIR

« Collezione Gori - Fattoria di Celle »,
 via Montalese 7, 51030 Santomato
 (Pistoia), Italie, www.goricoll.it

Au printemps 2012, elle fêtait les 30 ans de sa collection et la fondation Maeght, à Saint-Paul de Vence, lui a rendu hommage à travers l'exposition « Arcadia in Celle : l'art pour la nature, la nature pour l'art ». Elle, c'est la Fattoria Celle : un domaine agricole du XVII^e siècle devenu un haut lieu artistique flanqué d'un parc de quarante-cinq hectares, perdu dans la campagne toscane entre Florence et Pistoia, écrin d'une collection d'art contemporain environnemental parmi les plus importantes d'Europe. Nous nous sommes entretenus avec l'initiateur de cette belle aventure, sur ses terres. Rencontre avec un lieu magique, une collection aux mille superlatifs dirigée par un homme de cœur, Giuliano Gori... D'abord, le cadre. Si le paradis existe, il doit s'en inspirer. Des bâtisses d'époque Renaissance tardive comme la villa et la chapelle, dans leur jus, confèrent au site une élégance et une noblesse authentiques. Au fil du temps, le domaine s'est étoffé d'un parc arboré romantique comprenant une volière, des fermes, des ponts, des cascades, deux lacs, une forêt de bambous et d'autres folies comme la pyramide égyptienne et le petit palais du thé, investis par les œuvres d'art. Ces dernières sont nombreuses, disséminées dans les jardins, la villa et ses dépendances, mais aussi dans les champs et les collines alentour... sans compter celles que notre hôte cache précieusement à la vue du public. Un ensemble d'une centaine de pièces, créé dès l'après-guerre au gré des rencon-

tres, mêlant œuvres historiques modernes et installations contemporaines. En 1970, la collection déjà bien fournie quitte la ville de Prato, où Giuliano Gori – alors âgé de 40 ans – vit avec sa famille, pour les terres fertiles de Celle. C'est le lieu idéal pour réaliser l'ambitieux dessein que ce passionné d'art nourrit en secret : créer un parc d'art environnemental ouvert à tous, où les plasticiens travailleront en harmonie avec le site. Douze ans plus tard, c'est chose faite. Depuis, des pièces sont réalisées à Celle et pour Celle, résultant de longues heures de discussion passionnées sur l'adaptabilité des œuvres au milieu et le respect des reliefs naturels. Leur inventaire donne le tournis. Jugez plutôt : des créations signées notamment Alberto Burri, Robert Morris, Dennis Oppenheim, Anne et Patrick Poirier, Richard Serra, Richard Long, Magdalena Abakanowicz, mais également Joseph Kosuth, Jaume Plensa, Claude Parmiggiani, Jean-Michel Folon, Daniel Buren, Alessandro Mendini ou Loris Cecchini ponctuent un parcours dénivelé, dans un dialogue permanent avec les cours d'eau, les parcelles pentues et les clairières. Des conversations poétiques faites de correspondances subtiles et conférant à l'ensemble « un autre sens et une autre valeur », selon Giuliano Gori. Dans les étages de la villa et les manufactures attenantes, l'écurie transalpine est présente avec des installations de Michelangelo Pistoletto, Mimmo Paladino, Luciano Fabro, Giuseppe Penone, Giulio Paolini, Gianni Ruffin, Emilio Vedova. S'y trouvent



Anne et Patrick Poirier,

La Morte di Eralte,

1982, marbre et bronze.

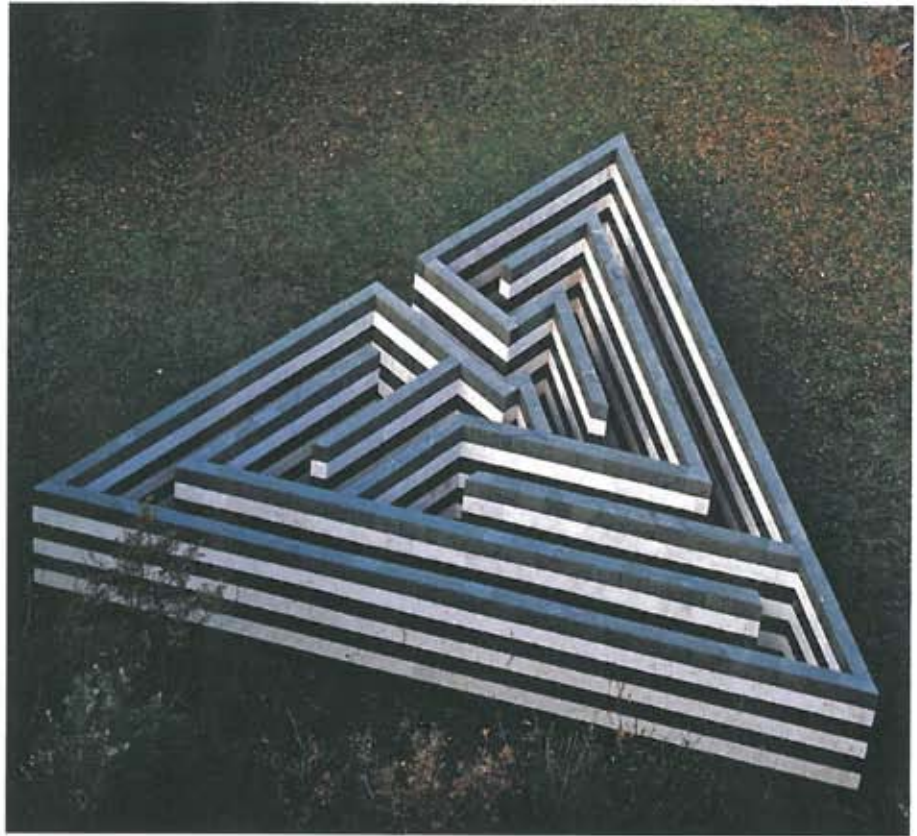
© COURTESY NEW YORK CITY COLLEGE, COLLECTIONE BARRI
© FOTO NIRELIO AVENOLA
OLIVIERO TOSCANI

ensa. Gemelli,
re et néons.

COLLEZIONE GORI
10 P.1



également quelques pièces de Sol LeWitt, trois œuvres d'Anselm Kiefer et de l'Israélien Menashe Kadishman... Tout au long du circuit, on ne sait plus où poser son regard. À l'entrée du domaine, le monumental *Grande ferro Celle* d'Alberto Burri (1986), devenu le logo de la Fattoria, anticipe sur ce que nous découvrons par la suite : puissance, légèreté et adéquation parfaite entre création et environnement. Les *Servimuti* (1988) de Roberto Barni prennent le relais en silence et dans le bronze, et la nouvelle déesse de Lespugne épurée par Robert Morris – *Venere* (2012) – s'incline à notre passage, marquant le lien fécond entre passé et présent. Jean-Michel Folon et son *Arbre aux fruits d'or* (2002) recueillent les oiseaux dans la volière pour un moment de repos et de nourriture, tandis que Robert Morris nous invite dans un *Labirinto* (1982) minimaliste de pierre et nous interroge sur le sens de la vie à travers sa construction métaphorique. À Celle, il faut expérimenter les œuvres, boire à l'une des sept *Fontane dell'amore* de Hossein Golba (1993-1997), dispersées au sein du parc, emprunter le *Sentiero dell'amore* à double voie de Georges Trakas (1982) et méditer sur la dualité de l'homme à l'intérieur de *Gemelli*, de Jaume Plensa (1997), construction en verre perdue dans l'olivieraie. Il faut perdre son sens de l'orientation et des distances dans la *Cabane éclatée aux quatre salles* de Daniel Buren (2005), constituée de miroirs et de murs éclatants de couleurs, lever encore les yeux dans les arbres pour admirer, tel un collier d'acier, *The Hand, the Creatures, the Singing Garden* de Loris Cecchini (2012), puis les abaisser de nouveau pour ressentir le poids des pierres de l'*Anello verde di Prato* – à l'intérieur de la villa – et l'empreinte du *Cerchio di erba* de Richard Long (1985), dans le parc. Un itinéraire multiple, transportant jusqu'aux cieux à travers *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles* d'Anselm Kiefer (2009), mêlant à merveille, sur la toile et le plomb, des ruines d'observatoire ancien aux constellations célestes... La collection, digne du plus beau des musées imaginaires à ciel ouvert, ne pouvait être que le fruit d'un homme de grande intelligence et de conviction. Ancien industriel du textile ayant commercialisé du tissu « deuxième choix » après la guerre, Gori a très tôt montré ses qualités visionnaires en achetant des pièces d'artistes contemporains dont il comprenait déjà « la valeur, plus que le marché ». Au-delà de son génie mercantile et créatif, c'est aussi un homme rare, porté par l'amour inconditionnel de « l'art pour l'art » et des artistes. « Il y a trente et un ans, j'ai dit à ma famille que je voulais partager notre collection avec le public, sans jamais lui faire payer un centime. Mais à l'époque, c'était beaucoup plus simple. » Dès ses débuts, il fait de belles rencontres : Andy Warhol, « un sacré personnage connu en Ligurie », Pierre Restany, « un grand ami », mais aussi Daniel Buren, Sol LeWitt et bien d'autres... « Au-delà



d'une collaboration professionnelle, j'ai toujours voulu bâtir une relation amicale profonde, voire plus, une affection précieuse avec les artistes », affirme-t-il. La force de Giuliano Gori, c'est aussi de faire de vraies propositions, comme de travailler le marbre alors que l'époque privilégiait les matières plastiques, le tissu, ou encore œuvrer pour un hôpital dans un but thérapeutique. « Lorsque Giuliano nous appelle, on vient », me dit-on souvent. Quand vous avez des idées intéressantes, le plasticien ne regarde pas tant à la dépense... seul le défi l'intéresse. » Tel un nouveau Côme de Médicis, ce mécène offre beaucoup à la création contemporaine : un site naturel extraordinaire, une grande liberté de travail en accord avec « l'esprit de Celle », mais aussi une atmosphère chaleureuse dans laquelle le plasticien aura l'assurance d'être vraiment compris. Dans le catalogue de l'exposition, à la fondation Maeght, Lorand Hegyi, directeur du musée d'Art moderne de Saint-Étienne, a ces jolis mots de conclusion : « La Fattoria di Celle (...) est un endroit que chacun de nous porte en lui, auquel chacun de nous pense avec nostalgie et dans lequel chacun de nous aimerait (...) s'installer au moins une fois. » À découvrir absolument. ●

Robert Morris, *Labirinto*, 1982, pierre de Trani, marbre serpentine, ciment.

© COURTESY FATTORIA DI CELLE - COLLEZIONE GORI
© PHOTO AURELIO AMENOLA

À LIRE

Arcadia in Celle - L'art pour la nature, la nature pour l'art, fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence, 2012.